



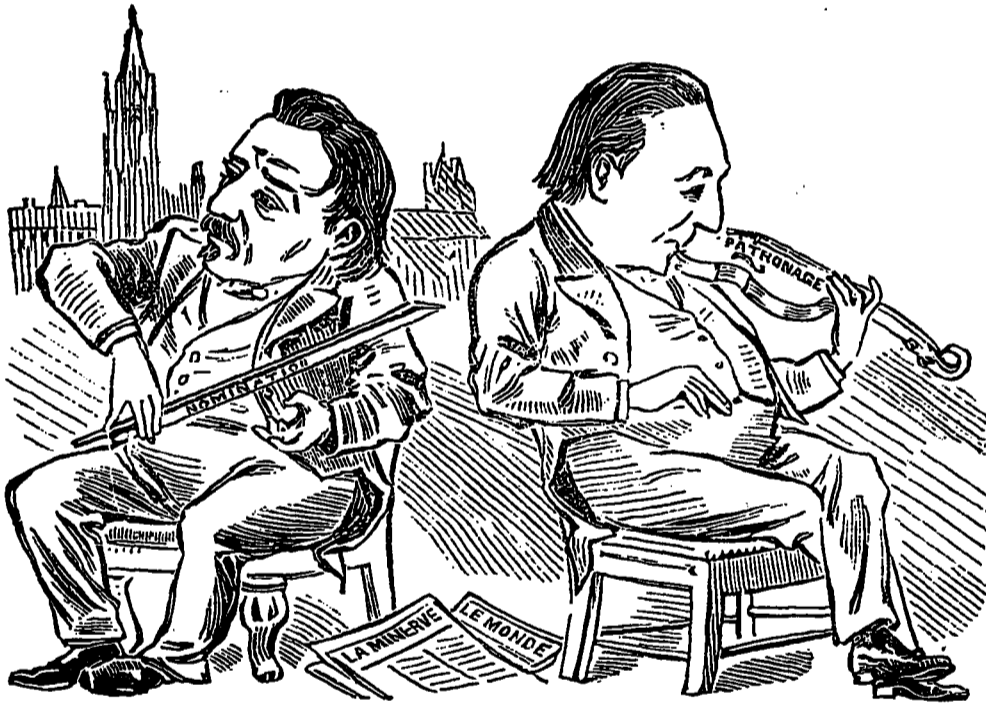
**BERTHELOT & Cie** Abonnements : Le No. UN Cent Bureaux : **H. BERTHELOT**  
 Editeurs-Propriétaires. Un an..... \$0.50 35 St. Gabriel. Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER VIN VÉRITABLE**  
**VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
 ET TOUS LES AUTRES VINS TOUTES FIEVRES, MARIAGES, MARIAGES LE GRAND TONIC RENFORCISSANT JOUR

**FEUILLETON du CANARD**  
**LE SIRE DE LUSTUPIN**  
 Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

Et Jean fit un geste énergique comme s'il eût tenu un bâton.  
 — Ecoute ! — reprit Barba, — comme je desire que tu n'aies pas maille à partir avec M. le baron, j'ai supplié tout à l'heure mademoiselle de ne pas dire à son père ce qui a eu lieu.  
 — Ah bah !  
 — Elle ne voulait pas, mais j'ai insisté...  
 Ah ! la bonne idée !  
 — Et enfin, quand je lui ai dit que monsieur s'en prendrait surtout à toi, elle a consenti.  
 — Quel bonheur ! Elle a promis de se taire ?  
 — Oui ! Elle ne dira rien ! Monsieur ne saura pas que des gentilhommes de duo sont entrés ce soir dans sa maison.  
 — Ah ! que je suis donc content ! — dit Jean en battant des mains.  
 — Mais tu comprends ? S'il ne le sait pas ce soir en rentrant, il faut qu'il ne le sache jamais !  
 — Naturellement.  
 — Donc, tu n'en parleras à personne ? Ni à tes amis, ni à tes camarades ?  
 — A âme qui vive !  
 — Enfin, si tu commettais une indiscretion, tout retomberait sur mademoiselle, et si son père se fâchait, elle serait malheureuse !  
 — Malheureuse ! elle ! — dit Jean en se levant, — elle qui est bonne comme le bon pain du bon Dieu ! Oh ! soyez tranquille, mère Barba ! Si mademoiselle est jamais malheureuse, ce ne sera pas ma faute. Moi dire un mot qui pourrait l'attrister !... Mais je



**A OTTAWA**

Chapleau et Langevin ne sont pas encore d'accord. Chapleau ne veut pas jouer le second violon. L'instrument est partagé entre les deux musiciens, l'un a l'archet et l'autre le violon.

meoudrai plutôt les lèvres avec de la ficelle ! Ah !  
 Ce qu'il y avait dans ce ah !  
 Barba le comprit, car elle sourit.  
 — Tu es un bon garçon, Jean ! — dit-elle, — Et mademoiselle a bien raison de te regarder comme un bon serviteur, et d'avoir confiance en toi !  
 Jean se donna, pour toute réponse, un grand coup de poing dans la poitrine.  
 Barba se rapprocha doucement de lui.  
 — Eh bien ! mon cher Jean, — dit-elle du ton le plus aimable, — puisque tu es si gentil et si bien disposé, il faut que j'en profite pour te rendre un service...  
 Jean ouvrit de grands yeux.  
 — Un service, à moi ? — dit-il.  
 — Oui. Un grand même.  
 — Quel service ?  
 — Tu connais bien Rodrigue ?  
 — Celui qui était ici tantôt ?  
 — Oui.  
 — Je crois bien que je le connais ! Je le vois tous les jours.  
 — N'êtes-vous pas amis ensemble ?  
 — Comme deux doigts de la main.

— Et... il te parle souvent de son maître ?  
 De messire de Céranon ? Oh ! oui ! il m'en parle souvent... bien souvent.  
 — Et qu'est-ce qu'il en dit ?  
 — Toutes sortes de choses...  
 — Il l'aime ?  
 — Oh ! oui !... c'est à dire...  
 Jean s'était arrêté en changeant de ton.  
 — C'est à dire... quoi ? — demanda Barba.  
 — C'est à dire... que... — reprit Jean. — Dame ! ça dépend des moments où il n'aime pas son maître ?  
 — Oui... quand son maître est fâché et qu'il le rudole, par exemple.  
 — Alors, il dit du mal ?  
 — Oh ! il dit un tas de choses bien drôles...  
 — Lesquelles !  
 — Ah !... je ne sais plus !  
 Et, effectivement, Jean ne devait pas savoir. On pouvait deviner qu'il disait vrai au ton naïf avec lequel il s'exprimait.  
 — Oh ! — dit Barba en riant, — puisqu'il dit des choses drôles, je voudrais bien l'entendre, moi ! Dis donc, Jean,

la première fois que Rodrigue sera de mauvaise humeur après son maître, viens donc me prévenir.  
 — Oui ! oui ! — dit Jean, — je vous le promets ; j'irai vous chercher.  
 — Mais tu ne lui diras rien... tu ne le prévendras pas ! qu'il ne puisse se douter...  
 — Oh ! naturellement. Sans cela ce ne serait plus aussi drôle.  
 — Mais... s'il ne se trouve pas toujours bien avec son maître... pour quoi reste-t-il à son service ?  
 — Ah ! — dit Jean, — c'est qu'il a de beaux gages et qu'il est fier de sa place.  
 — C'est vrai ! Messire de Céranon est le secrétaire, l'intime ami du président Eupart, et très-bien avec madame de Chateaubriand. Il est leur confident et leur conseil ; il a une grande influence sur lui et sur elle ! Ah ! Rodrigue doit être heureux de servir un tel maître. — Je suis certaine qu'il doit tirer bien des profits de sa place...  
 — Oui ! — oui ! — oui !... — dit Jean avec un éligement d'yeux affectueux.

— Cela prouve qu'il est adroit.  
 — Oui.  
 — Et que toi, tu es bête !  
 — Comment ?  
 — Combien gagnes tu, ici ?  
 — Soixante livres par an, mais je suis bien nourri, mais j'ai du vin une fois par semaine, et M. le conseiller me donne par-ci par-là, des vieilles nippes.  
 — Et si mademoiselle se marie, crois tu que monsieur garde trois valets.  
 — Oh non ! — dit Jean avec un soupir. — Je sais ! il en renverra un.  
 — Et comme tu es le dernier...  
 — Ce sera moi.  
 — Alors tu seras sur le pavé ?...  
 — Hélas ! Mais heureusement que mademoiselle est encore mademoiselle...  
 — Le sera-t-elle longtemps ?...  
 Jean prit un air confidentiel :  
 — Est-ce que c'est vrai qu'elle doit épouser messire de Céranon ? — demanda-t-il.  
 M. le conseiller le laisse dire ! — répondit Barba.  
 — Et ce serait dans longtemps ?...  
 — Dans deux ou trois mois.  
 — Ah ! mon Dieu !  
 — Tu ne vois donc pas ce que tu peux faire.  
 — Non !  
 — Comment tu ne comprends pas ! Tu es l'ami de Rodrigue, qui a la confiance de son maître. Dis-lui de te faire entrer au service de M. de Céranon. Quand mademoiselle sera mariée tu ne l'auras pas quittée...  
 — Mais c'est que c'est vrai ! — s'écria Jean tout joyeux. — Ah ! que vous avez donc des bonnes idées, mère Barba ?  
 — Ça te convient ?  
 — Mais très-bien ! C'est à dire que si cela avait lieu j'en danserais sur la tête !  
 — Eh bien ! il faut que cela ait lieu !  
 — Et quand ?  
 — Tout de suite !  
 — Jour du ciel ! expliquez-moi cela !  
 — Obtiens de Rodrigue qu'il te fasse entrer immédiatement au service de M. de Céranon, et je te promets, moi, d'obtenir avec l'aide de mademoiselle, la permission de monsieur.  
 — Alors, j'entrerais au service de messire de Céranon ?  
 — Demain, si cela se pouvait Songes-tu, Jean ! songes-tu à ce que tu peux devenir ! Tu verras sans cesse la cour, tu porteras les couleurs du roi ! Au lieu de soixante livres de gages tu en auras cent au moins, et que de profits j'entrevois !...  
 — Ah ! — dit Jean, — je suis tout ébloui ! C'était donc là le service que vous vouliez me rendre, mère Barba